

LE MESSAGE

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Colporteurs et évangélistes

QUELQUES frères semblent ne pas avoir bien compris ce qui a été dit dans l'avant dernier numéro sur le « colportage et l'évangélisation. » Jusqu'ici, le colportage a été considéré par la plupart de nos ouvriers comme un stage, un apprentissage, que l'on quitte quand on est suffisamment au courant. On voudrait maintenant en faire une branche à part et permanente, dans laquelle on peut se développer et même « monter en grade », c'est-à-dire devenir chef local ou chef général du colportage. Pour cela, comme on l'a fait voir, il faut qu'un certain nombre de personnes se consacrent à cette branche pour la vie. Ce seront des frères robustes, naturellement, zélés, intelligents, mais n'ayant pas de dispositions ou d'aptitudes spéciales pour la prédication.

C'est, croyons-nous, une erreur de considérer que « passer toute sa vie » à cette œuvre, soit une espèce de martyre. Pourquoi un jeune homme qui n'a pas le don de la prédication ne resterait-il pas colporteur ? Ne gagne-t-il pas autant et plus que l'évangéliste ? Ne lui est-il pas permis de se marier et d'avoir ainsi sa famille à lui ? N'est-ce pas une œuvre belle et surtout bénie entre toutes ? S'il y a des fatigues, n'y a-t-il pas aussi la facilité de se reposer, de prendre des vacances, de se ravitailler au près des siens, quitte à reprendre, avec une nouvelle joie et une nouvelle ardeur, cette vie de semailles dont Dieu seul peut supplier la moisson glorieuse !

Quant au jeune homme se trouvant au colportage et qui désire devenir évangéliste, rien ni personne ne l'oblige à demeurer au colportage. Jusqu'ici, nous n'avions pas d'Ecole ; et le colportage la remplaçait forcément. On passait donc du colportage à l'œuvre biblique sans autre préparation. C'était un tort. C'est de l'ouvrier placé dans ces conditions — c'est-à-dire qui entre dans l'évangélisation sans passer par l'Ecole — que frère Conradi déclare qu'« il n'ira pas loin ; qu'il s'arrêtera dans son développement » comme prédicateur.

En effet, il n'aura peut-être pas de connaissances suffisantes en orthographe, en grammaire, en composition ; et alors il souffrira toute sa vie de cette lacune, sans compter qu'il ne donnera pas une haute idée des prédicateurs adventistes. Ou bien il connaîtra imparfaitement l'histoire et cela se remarquera par toute personne intelligente, chaque fois qu'il voudra expliquer les prophéties. Ou alors, et ceci est le plus grave, ses connaissances bibliques étant limitées, faute d'études approfondies, il s'expose à être réduit au silence par les adversaires.

Les Témoignages nous exhortent depuis bien des années à élever le niveau des connaissances parmi nos ouvriers évangéliques, afin qu'ils puissent faire une œuvre digne de Dieu et du grand Message qui nous est confié.

Voilà pourquoi nous avons une Ecole, et pourquoi il est nécessaire que tout ouvrier se destinant à la vie missionnaire, y fasse un stage — non pas de six à huit mois — mais d'au moins deux ans.

Ici se pose la question financière. Les Témoignages en placent la solution entre les

maîns des églises. Aux prédicateurs, aux présidents de conférences d'inviter les jeunes gens qui sont bien doués, qui montrent les fruits d'une vraie conversion, à se rendre à l'École. S'ils n'en ont pas les moyens, c'est aux particuliers riches ou aux églises à les leur fournir.

De cette façon, le colportage marchera et se développera; l'évangélisation, également, marchera et se développera, et ne manquera jamais de champs à moissonner. Et ainsi, bientôt le Seigneur reviendra nous chercher pour nous donner un repos éternel. J. V.

Coin des Prédicateurs

Aux jeunes évangélistes

UNE action prompte, énergique, vigoureuse peut sauver une âme indécise. On ne saura jamais ce qu'on perd en prêchant sans avoir été oint du Saint-Esprit. Dans toute réunion, il a des âmes qui hésitent, qui sont presque persuadées de la nécessité de se donner entièrement à Dieu. La décision qu'elles vont prendre aura des résultats éternels; mais trop souvent, hélas! le cœur de l'évangéliste n'étant pas rempli de l'esprit du message, aucun appel direct n'est adressé aux âmes angoissées. Il s'ensuit que l'impression déjà produite dans les cœurs des personnes convaincues s'affaiblit au lieu de se fortifier, et qu'elles sortent du local moins enclines à accepter le service de Christ que quand elles y sont entrées.

Décidées à attendre une occasion plus favorable, elles attendront longtemps, car une meilleure occasion ne se présentera jamais. Tout comme de l'offrande de Caïn, le Sauveur était absent de ce discours sans parfum de piété. N'est-ce pas un danger réel que de prêcher avec indifférence et sans éprouver de l'angoisse pour les âmes?

A notre époque d'épaisses ténèbres morales, il faut plus que de sèches théories pour émouvoir ces âmes. Il faut que les évangélistes soient en communion étroite avec

Dieu. Ces vérités vivantes, tombant des lèvres de l'homme de Dieu, feront trembler les pécheurs et leur feront s'écrier: « Jéhova est Dieu; désormais je serai entièrement du côté du Seigneur ».

Le messenger de Dieu ne doit jamais cesser de supplier le Seigneur de lui accorder plus de lumières et plus de puissance d'en haut.

Il faut qu'il travaille, qu'il prie, qu'il espère quand tout va mal et que les ténèbres sont épaisses, cherchant toujours à acquérir une plus grande connaissance des Ecritures et ne perdant rien des dons qu'il possède. Aussi longtemps qu'il y a une âme à sauver, on doit déployer de nouvelles énergies dans chaque prédication. Il y a une œuvre présente et pressante à accomplir. Des âmes pour lesquelles Christ est mort sont en danger de périr. Jésus a promis à ses disciples de ne pas les abandonner.

Tant que la couronne de la justice est offerte au vainqueur, tant que notre avocat plaide en faveur du pécheur, les serviteurs de Christ doivent semer avec l'espérance dans le cœur, avec une énergie inlassable et une foi persévérante. M^{me} E.-G WHITE.

Décision et promptitude dans l'œuvre de Dieu

L'ŒUVRE de Dieu a besoin d'hommes qui aient le coup d'œil sûr et rapide et qui agissent avec promptitude et avec puissance au moment opportun. Si vous vous laissez accabler par les soucis ou arrêter par la moindre difficulté, vous accomplirez bien peu. A chaque pas, de nouveaux obstacles et des difficultés surgiront sur votre chemin. Si vous ne voulez pas être vaincu par eux, il faut que vous preniez la ferme décision de les renverser et de les surmonter.

On hésite parfois entre plusieurs méthodes de travail qui nous paraissent toutes également bonnes pour faire avancer l'œuvre de Dieu. C'est alors qu'il faut exercer son jugement, tout peser, tout soumettre à un sévère examen. Une fois qu'on a décidé d'agir, il faut choisir l'occasion la plus favorable, le moment le plus opportun. La moindre vacillation du fléau de la balance devrait être perçue

et l'on devrait agir d'après ses précieuses indications. Les anges sont las de nos longs délais. Une détermination qui peut avoir de fâcheuses conséquences est plus excusable que l'état d'indécision perpétuelle dans laquelle nous nous trouvons trop souvent. Nos doutes et nos hésitations engendrent plus d'inquiétudes et de malaise intérieur que nos décisions prises parfois trop hâtivement.

Il m'a été montré que les plus belles victoires et les défaites les plus redoutables ont été décidées dans l'affaire de quelques minutes. Dieu veut de la promptitude dans l'action. Les délais, les doutes, les hésitations, les indécisions donnent fréquemment un très grand avantage à l'adversaire de nos âmes. En faisant les choses en temps convenable, on hâte le triomphe de la vérité. Les retards nous font perdre bien des batailles; les délais et les négligences déshonorent Dieu et enrayent les progrès de l'œuvre. Des crises sérieuses se produiront. De rapides mouvements, au moment critique, désarment souvent l'ennemi. Il est désappointé et vaincu, car il avait compté sur le temps pour dresser ses plans et les mettre artificieusement à exécution.

M^{me} E.-G. WHITE.



Espagne

Valence

Nous sommes heureux de pouvoir enregistrer un pas en avant dans l'œuvre en cette ville. Sabbat dernier, à neuf heures du matin, nos quelques frères de Valence et d'autres croyants se sont réunis dans notre local. De là, nous nous sommes rendus dans la campagne à un endroit ombragé de peupliers et de bambous, sur les bords de la rivière Turia, à 3 kilomètres de Valence. Mon frère expliqua en quelques paroles appropriées le sens du baptême évangélique. Après cela, j'eus le privilège d'administrer ce rite sacré à huit âmes précieuses. Nous croyons qu'elles sont sorties du sépulcre liquide pour marcher en nouveauté de vie. La plupart de ces nouveaux membres est le résultat des réunions que nous avons tenues ici durant les deux mois écoulés. Plusieurs autres per-

sonnes ont manifesté le désir de s'unir au peuple de Dieu en marchant dans la vérité.

Nous sommes convaincus qu'une ère nouvelle s'est levée sur l'œuvre en Espagne et que dorénavant nous verrons dans ce champ de plus grands progrès que par le passé. Notre prière constante à Dieu est qu'il envoie promptement davantage de prédicateurs en Espagne pour nous aider à proclamer le message dans les nombreuses villes peuplées de ce pays. Deux seuls prédicateurs ont maintenant toute la charge de présenter la vérité à dix-huit millions d'âmes. Pour mener à bien une série de réunions dans ce pays, il est nécessaire que deux ouvriers travaillent ensemble. Cela vous prouvera que, livrés à nos propres forces, nous ne pouvons pas avancer très rapidement d'un lieu à l'autre. Nous avons bon courage, et nous sommes déterminés à pousser la conquête avec plus de ferveur que jamais.

Sur les nouveaux baptisés, il y a sept adultes et une jeune fille de treize ans.

Je suis heureux de pouvoir rapporter dans les colonnes du *Messenger* que l'argent donné par la Conférence de la Suisse romande est employé à acheter des publications que met en vente un jeune frère de Barcelone; ce frère nous donne lieu d'espérer qu'il deviendra un bon ouvrier. Le mois dernier, il a vendu plus de douze cent traités et journaux. Priez pour l'œuvre en Espagne.

Votre bien dévoué

FRANK-S. BOND.

Belgique

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer deux nouveaux baptêmes, qui ont eu lieu le 2 mai. Ce sont deux dames de Courcelles, lesquelles, malgré les persécutions du côté de leur parenté, ont joyeusement confessé leur nouvelle profession de foi; en dépit de toutes les difficultés qu'elles rencontrent, elles sont heureuses d'être au nombre des vrais enfants de Dieu.

Depuis le 11 mai, nous sommes à Jemeppe dans le bassin de Liège, où nous avons dressé la tente. Comme d'habitude, la nouveauté a attiré des centaines d'auditeurs pendant les premiers jours avec assez de tumulte; maintenant nous avons comme auditoire une cinquantaine de personnes qui viennent assez régulièrement.

Nous sommes venus faire notre première étape d'été ici dans le but de renforcer notre église de la contrée, d'instruire et de stimuler la jeunesse; et nous espérons qu'avec la puissance de Dieu venant à notre secours pour travailler dans les cœurs, nous parviendrons à cela pour la gloire de notre Dieu et de sa vérité dans cette partie du

champ. La tente restera ici jusqu'au 22 juin, ensuite frère Girou continuera le travail pendant quelques temps.

De Jemeppe, j'irai dresser notre local mobile à Gosselies où j'aurai comme aides les frères Delhove et Duval; frère Delhove fait actuellement du colportage dans la province de Namur, afin de satisfaire aux pressantes demandes d'une sœur belge habitant Battle-Creek, laquelle a envoyé il y a quelques temps au bureau des *Signes* une certaine somme pour la distribution des *Signes* dans cette contrée; cela prépare le territoire pour la proclamation directe du troisième message; car nous espérons, par la grâce de Dieu, que le temps n'est pas éloigné où nous y dresserons aussi notre drapeau. Frère Delhove m'annonce qu'il y rencontre des sujets d'encouragement; il a même eu l'occasion d'avoir des réunions en plein air; c'est une contrée toute catholique.

Nous avons de bonnes nouvelles à donner du bassin de Charleroi: à Ransart, une famille catholique de quatre membres et un jeune homme se sont décidés pour la vérité; et à la suite des réunions en plein air tenues à Monceau en avril, plusieurs familles catholiques désirent ardemment de connaître le message; nous les visitons régulièrement à cet effet.

Ici à Jemeppe et dans les environs, nous tenons aussi des réunions en plein air. Le jour de l'ascension, nous allâmes sur une montagne où se trouvait une foule de pèlerins, pour les inviter à l'adoration du vrai Dieu; nous y avons vendu toute notre provision de journaux et traités. Hier les frères Girou et Duval allèrent tenir une réunion dans un bois; la vente des journaux y a été bonne.

La population de cette contrée est très dense comme celle de Charleroi. Mais il est étonnant et attristant pour nous autres Suisses et Français de voir les habitants, même déjà les jeunes enfants, si dégénérés et corrompus par le tabac et le genièvre.

Le travail dans le bassin de Charleroi est poursuivi pendant notre absence par frère Delhove secondé des sœurs Girou et Roth. Chers frères, allons toujours avec confiance au trône de grâce, afin d'être secourus dans le temps convenable (Héb. 4 : 16).

G. ROTH,
rue Frère Orban, Jumet, Belgique.

FIN avril, je fus envoyé en Belgique pour y travailler sous la direction de frère G. Roth. Ma première impression sur la Belgique ne fut pas très bonne; car lorsque l'on vient de la belle Suisse, la Belgique paraît noire; et, en effet, dans le bassin de Charleroi, ce n'est que montagnes de charbon, et usines ayant de grandes cheminées qui lancent

dans l'air jour et nuit de la fumée. Mais cette mauvaise impression ne dura que peu de temps; car j'ai pu voir que dans la noire Belgique, comme ailleurs, il y a des âmes qui aiment le Seigneur et cherchent au milieu de ces brouillards la lumière de Christ Sauveur. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit: « Allez, instruisez toutes les nations ». Donc la Belgique comme les autres nations doit être instruite de l'Évangile éternel que Dieu nous a confié. De plus, ayant la ferme conviction que notre Père céleste est avec ses enfants, pour les soutenir, les fortifier dans la lutte contre le prince des ténèbres, c'est avec un nouveau zèle que je travaille, avec l'aide de Dieu, à sortir les âmes des ténèbres dans lesquelles elles sont plongées.

Je passai mon premier Sabbat en Belgique dans une grande joie, car par la grâce de Dieu, deux âmes précieuses avaient décidé de suivre le Sauveur dans la mort et la résurrection baptismales. Je trouvai nos frères et sœurs des Églises de Jumet et Courcelles pleins de courage et toujours fermes dans la vérité. Gloire soit à Dieu pour tous ces encouragements que je reçus dès mon arrivée.

Après quelques jours passés dans le bassin de Charleroi, nous partions, le 11 mai, frères Roth, Girou et moi, pour Jemeppe sur la Meuse, près de Liège, avec le matériel d'une grande tente afin de donner dans cette localité une série de conférences. Notre première réunion eut lieu le 13 mai, et c'est avec plaisir que nous comptons 200 personnes environ; durant plusieurs soirs l'auditoire augmenta; mais, comme en toute chose, le premier moment de curiosité passé, nous restions avec 80 à 100 personnes; puis ces derniers jours, l'auditoire est de 50 personnes environ, qui suivent régulièrement les conférences et y sont intéressées. Aussi nous avons plusieurs familles à visiter; prions le Seigneur qu'il fasse une œuvre salutaire dans le cœur de ces personnes. Ces conférences sous la tente sont aussi d'un grand encouragement pour nos frères et sœurs de la contrée.

Une chose qui me peine beaucoup dans cette Belgique, que j'aime maintenant, c'est de voir la dépravation qui y règne. Il n'est pas rare de voir des enfants de quatre à six ans qui boivent le genièvre à grand verre, et qui fument comme des locomotives. Quand aux plus âgés, neuf sur dix fument tout le jour et boivent à chaque repas bière et genièvre. Cela est vraiment triste, car que peut donner une telle génération?

Et maintenant, nous supplions le Seigneur qu'il bénisse le travail fait ici; qu'il encourage ceux qui veulent le suivre. A nos frères et sœurs, nous demandons qu'ils se souviennent dans leurs prières de l'œuvre en Belgique, ainsi que des faibles serviteurs qui y travaillent.

M. DUVAL.

Paris

APPELÉ à porter la bonne nouvelle du royaume dans un nouveau champ, je viens offrir aux lecteurs du messenger un petit mémoire des bénédictions dont j'ai été l'objet pendant les quatre années que le Seigneur m'a donné de passer à Paris.

Pareil à l'archer qui, pendant la nuit, s'avance en terre inconnue, je me rendais à mon poste en tremblant. Une seule pensée était capable de me soutenir, celle des promesses du Seigneur. Ne m'avait-Il pas dit : « Ne crains point, je suis avec toi; je viens à ton secours; je te fortifie de ma droite triomphante! »

Je sentais tout ce qui manquait à mes forces, à mes capacités, à ma sagesse. Je compris que Dieu seul pouvait y subvenir, et le sentiment de ma faiblesse me poussa à me saisir de la clef de la foi, clef qui devait m'ouvrir les trésors de la toute puissance. Je compris aussi que la prière était la meilleure flèche que possédait un archer, la seule qui ne s'arrête pas au plafond, qui va droit au but et qui perce les cœurs les plus durs.

Le besoin d'être uni au Seigneur se fit sentir plus impérieusement encore au départ, aussi rapproché que prompt, de nos frères Vuilleumier, Wilkinson et Robert, sur l'expérience desquels je comptais pour la connaissance des choses nécessaires à la formation d'un ouvrier missionnaire. Oh! quelle lutte, quelles angoisses au moment de ces départs! j'allais être seul, me semblait-il, et la ville enchanteresse me paraissait soudain un désert affreux.

Mais un Dieu tout bon m'avait fait la grâce de m'accorder une sœur bien aimée, qui allait me tenir lieu de mère en Israël; cette âme précieuse était le premier fruit de mes travaux. Tandis que je lui parlais de mes craintes et que je concluais mes doléances en ces termes : « L'œuvre de Paris est décapitée, » elle me dit : « Le Seigneur ne quitte pas Paris, et le plus beau est en avant. » Oh! qu'elles furent précieuses les heures que nous passâmes ensemble, demandant à Dieu de nous donner des âmes. Dans ces moments bénis, j'appris que ce n'est pas une illusion de notre foi naïve de croire qu'il y a au ciel une oreille attentive qui écoute les prières des enfants de Dieu; un Sauveur qui les présente à Dieu avec le parfum béni des mérites de son sang; un Père qui les exauce, faisant ainsi honneur à la parole du Fils en le dégageant de ses promesses; en un mot, qu'il y a un Dieu tout près de nous chaque fois que nous l'invoquons.

Il va sans dire que l'ennemi travaillait; il ne s'est jamais lassé de nous jeter ses traits enflammés; mais c'est en vain qu'il forgeait ses fers; celui qui combattait avec nous s'appelle le Seigneur; il en

a détourné les coups; et si l'instrument dont se servait le Seigneur est faible et ignorant, les armes qu'il lui a données pour lutter ne sont point charnelles, mais elles sont puissantes pour renverser les forteresses de Satan. Le capitaine de notre salut n'a point oublié son plus faible milicien; il s'est senti soutenu et a jeté la divine semence de la Parole de Dieu en maints endroits, où elle s'est développée et a porté un grain qui est parvenu à maturité. C'est ainsi qu'en ce jour il y a, à Paris, une église de quarante-cinq membres qui se réjouissent dans le message. Le nombre serait plus élevé s'il n'y avait eu plusieurs départs et quelques cas d'apostasie.

Avant mon départ, j'ai éprouvé une fois de plus quelque chose de cette joie qui remplit le cœur des anges, toutes les fois qu'un pécheur se convertit. Une quarantaine de personnes se rendirent à l'île Saint-Maurice à un ensevelissement. Dans le sépulchre liquide de la Marne, trois frères déposèrent leur vieil homme, pour laisser désormais le nouvel homme vivre en eux. Deux sœurs sortant de l'Eglise baptiste furent reçues par vote, et une demoiselle catholique se décidait le jour même de mon départ à marcher dans les lumières nouvelles reçues à nos conférences. Il y a encore deux personnes, mari et femme, qui attendent le baptême. Des circonstances exceptionnelles les ont empêché d'y participer cette fois. Ils habitent la ville de Fler en Normandie. Ils sont parents de deux des frères qui reçurent le baptême.

C'est donc le cœur plein de reconnaissance que je quitte Paris, les larmes des frères et sœurs qui m'ont accompagné à la gare, me firent sentir que nous nous aimions pour le ciel.

En somme, je suis heureux de dire qu'au-dessus des brouillards et des obscurités, j'ai toujours vu émerger la cime d'une haute montagne, celle de l'amour de Dieu, qui de mon cœur arrache cette prière : « Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt! »

Votre frère dans le message

ULYSSE AUGSBOURGER.

Baptêmes à Yverdon

Chers frères et sœurs,

UNE joie partagée double d'intensité, dit-on, c'est pourquoi nous voulons vous faire part de celle que nous avons éprouvée, Sabbat 16 mai, en face d'un spectacle aussi rare que touchant. Je dis nous parce que je crois être une interprète fidèle en mettant les sentiments de tous mes frères et sœurs de l'église d'Yverdon à l'unisson des miens.

Oui, chers frères et sœurs, peu d'entre nous ont eu le privilège d'assister à un baptême comme celui qui eut lieu le 16 mai à Yverdon. Par un

temps radieux, en face d'une nature grandiose qui proclamait bien haut la gloire de notre Créateur, notre petit troupeau réuni au bord du lac non loin de la ville, contemplant avec une émotion profonde notre cher frère Badaut ensevelissant dans les eaux du baptême le beau nombre de sept candidats, fruit béni de ses travaux et de ceux de frère Raspal.

Il n'y a rien là de très rare pour nous, Adventistes du septième jour, direz-vous. Non, s'il n'y avait que cela, quoique la chose constituât déjà une scène assez émouvante. Mais, ce qui est rare, c'est que, parmi ces chers néophytes, se trouvaient deux frères et une sœur âgés de 80 et 89 ans. N'allez pas vous figurer trois vieillards chancelants, courbés et affaiblis par l'âge; non, trois vieillards pleins d'humour, à l'allure encore vive et ferme, et au visage illuminé par la foi et l'espérance. Puis trois sœurs moins âgées, mais dont deux ne jouissent pas d'une bonne santé et une jeune sœur de 19 à 20 ans, toutes radieuses de renoncer au monde et à ses pompes. Ces chers candidats s'avancèrent d'un pas assuré, et, sans aucune crainte pour leur âge ou pour leur santé, se laissèrent immerger dans les eaux du baptême pour mourir avec Christ et renaître à une nouvelle vie.

Vous ne serez pas étonnés que des larmes ruisselassent sur la plupart des visages, larmes de joie et de reconnaissance envers Dieu qui avait aidé nos chers frères Badaut et Raspal à attirer ces chères âmes hors de Babylone. Nous revivions tous le moment solennel où, comme eux, nous avions consacré notre renonciation au monde pour marcher sur les pas de notre cher Maître.

Je dois avouer que le chant des cantiques qui accompagnait le retour à la vie de nos chers baptisés n'était pas brillant, l'émotion étreignant la gorge de plusieurs d'entre nous.

La joie régnait certainement au ciel à la vue de ceux qui, jeunes ou vieux, à l'appel de leur Sauveur, posaient délibérément le pied sur le chemin étroit, sans crainte des épreuves qui les attendent et malgré les obstacles que Satan avait déjà placés devant eux.

Ce sera certes un jour inoubliable pour nous tous, et qui nous a donné un avant-goût des joies célestes.

L'après-midi, après un dîner offert très cordialement par nos chères sœurs Dubath, nous nous retrouvions tous dans la salle des cultes pour prendre la sainte Cène. Frère Badaut nous adressa les bonnes paroles et les exhortations que lui dictait le Saint-Esprit pour la circonstance présente. Puis, avec une émotion toujours très vive et pour obéir à Christ, nous procédâmes au lavage des pieds et primes le saint Repas.

Je devrais terminer ici pour ne pas assombrir

cette scène réjouissante, mais, hélas! aucun bonheur n'est sans mélange sur cette terre. Toutes les larmes versées dans cette journée ne furent pas de joie seulement. Nous avons le profond chagrin de devoir prendre congé de la chère famille Badaut. Appelés à Paris, ces dignes serviteurs de notre divin Maître devaient se séparer le surlendemain de ceux auxquels ils étaient devenus si chers et auxquels ils étaient si attachés. Mais obéissants, et assurés que Dieu les bénirait à Paris autant qu'à Sainte-Croix, ils s'inclinaient sans murmurer, quoique bien affligés, devant les ordres reçus. Nos prières ferventes pour eux et l'œuvre à laquelle ils vont coopérer les accompagneront dans la grande cité. Nos cœurs leur resteront attachés et, malgré la distance, nous marcherons unis en notre cher Sauveur jusqu'au jour bienheureux et proche où nous nous retrouverons aux pieds de notre bon Père céleste pour ne plus nous séparer.

MARIE REY.

Société missionnaire de la Lignière

« SÈME ta semence dès le matin et ne laisse pas reposer tes mains le soir, » tel est l'ordre divin auquel doit obéir tout vrai enfant de Dieu, tout disciple de Christ. Le monde court au devant d'une ruine éternelle; quel ne devrait donc pas être le zèle du peuple de Dieu pour faire retentir le dernier message d'amour et de miséricorde, et avertir les pécheurs que le temps de grâce touche à sa fin.

Oui, notre devoir est de semer en tout temps et en tout lieu. Si chacun n'est pas à même de travailler directement dans l'œuvre de l'évangélisation, chacun est à même de prêter ou de donner un journal. C'est le devoir de chaque membre de l'église d'être un membre actif de la Société missionnaire et de travailler aussi à la dissémination de la vérité par le moyen de nos journaux et brochures.

Notre Société missionnaire de la Lignière s'est efforcée d'accomplir sa tâche, quoique bien faiblement, il est vrai. Pendant les six mois d'hiver, nous avons expédié 1200 journaux dans les différentes contrées de l'Union latine, en Allemagne, en Angleterre, etc.

Au mois de mai, nous n'en avons envoyé que 100; mais par contre nous avons pu en placer 1800 de maison en maison. Nous avons voulu faire notre part pour répandre le numéro spécial contre l'alcoolisme; et à cet effet chacun s'est mis courageusement à l'œuvre. Les localités où nous avons placé ces journaux sont au nombre de 36 dont voici les noms: Nyon, Begnins, Borex, Chavannes, Chésereux, Coinsins, Commugny, Coppet,

Céligny, Crans, Crassier, Duillier, Eysin, Founex, Genollier, Gingins, Givrins, Gland, Prangins, Farbes, Vich, Rolle, Allaman, Bursinel, Bursins, Burtigny, Aulg, Gilly, Luins, Mont-sur-Rolle, Perroy, Tartegnins, Vinzel, Aubonne, Morges. Le nombre d'habitants contenus dans ces localités est d'environ 22,000.

Nos prières ont accompagné ce travail, et dans ces courtes visites de maison en maison, nous avons trouvé bien des sujets d'encouragement malgré les refus qu'on a trouvé ici et là. Mais si parfois le travail nous paraît dur, souvenons-nous de ces paroles du Psalmiste : « Celui qui porte la semence pour la mettre en terre ira son chemin en pleurant; mais il reviendra avec chant de triomphe quand il portera ses gerbes. »

Nous avons donc bon courage, malgré les efforts de l'ennemi auquel nous sommes déterminés à faire la guerre jusqu'à la fin, en vue de sauver quelques âmes et de les amener à la connaissance de la vérité.

HERMINIE PASSEBOIS,

pour la Société missionnaire de La Lignière.

Ma conversion

C'EST avec joie que je vous adresse ces quelques lignes pour vous faire connaître comment je suis parvenu à la connaissance de la vérité. J'avais un frère malade de la tuberculose. Pendant presque deux années, il a été visité par nos frères Jacques et Curdy. Ce n'est que très tard que j'appris que ces frères s'intéressaient au mien. Un beau jour, il vint à déménager pour venir habiter à quelques mètres de chez moi. Il ne possédait qu'une pièce et dans celle-ci se trouvaient lits, tables, chaises, poêles, etc. A un moment donné, mon bien-aimé frère me demande si je ne voyais aucun inconvénient à ce que les réunions familiales tenues chez lui eussent lieu chez moi vu qu'il n'avait pas assez de place pour recevoir notre frère Curdy. Comme je ne voulais pas lui déplaire, j'acceptai avec joie sa proposition et les réunions où études bibliques eurent lieu chez moi.

Je ne connaissais pas alors frère Curdy; mais dès que je fis sa connaissance, j'ai senti que j'avais en ma présence un homme de Dieu. Je fus frappé par l'amour, par la douceur qu'il me témoignait. Deux fois par semaine, j'eus le privilège d'entendre les bonnes paroles sortant d'un cœur envoyé par Dieu, et cela pour moi, pauvre pécheur. Après un certain temps, j'aurais aimé l'entendre toujours, tellement j'avais soif d'en connaître davantage. Au fur et à mesure que j'entendais les explications de la Parole de Dieu, je sentais en moi quelque chose qui me bouleversait et ne me laissait aucun repos; c'était la condamnation. Un dimanche,

frère Curdy m'invita à l'accompagner à une réunion de tempérance; cela ne me plaisait guère, car j'aimais boire; mais je l'accompagnai quand même. En cours de route, il me demanda si je ne désirais pas prendre un engagement de tempérance. Je lui répondis que non, et il n'insista pas.

Un peu plus tard, mon propre frère me fit remarquer que je ne devrais pas user du tabac comme je le faisais, car cela occasionnait bien du mal à ma santé. Il me pressa à délaisser cette funeste habitude, en me disant : « Il n'y a pas que cela, mais il y a aussi la boisson. » Il avait raison, mon frère, il n'aspirait qu'après ma délivrance, qui devait être aussi mon bonheur. Ces paroles retentissaient toujours à mes oreilles et je n'étais pas tranquille. Enfin, dans les derniers jours de sa vie, il m'exhorta de nouveau à ce sujet. Je lui dis que je mettais le tabac sur l'autel du sacrifice; c'était dans le courant de mars 1906; quelques jours après il rendit le dernier soupir. J'étais heureux de lui avoir fait cette promesse. J'invitai alors frère Curdy à continuer les réunions chez moi, et le 22 avril de cette même année, je pris un engagement de tempérance pour la vie. J'étais sauvé. Ces deux jours ne s'effaceront jamais de ma mémoire; car ils ont été pour moi le point de départ d'une vie nouvelle.

Comme profession, j'étais marchand de journaux, et tout en grandissant dans la connaissance de Dieu, une importante question se dressait devant moi : celle du Sabbat. Je comprenais que je transgressais le quatrième commandement de Dieu; mais Satan me retenait. Il me répétait constamment : « Mais tu ne vas pas abandonner la vente de tes journaux pour le Sabbat? Tu as une belle vie; tu es ton maître; à quoi penses-tu donc? » J'avais déjà manifesté le désir d'apprendre un autre métier; mais par un beau jour, frère Curdy et son ouvrier, dans leurs visites, m'avaient cherché de la besogne, et ils m'engagèrent chez un cordonnier à qui ils rendaient visite. Ils vinrent m'apprendre la nouvelle, et le lendemain on me conduisit chez ce nouveau patron, et me voilà tout heureux d'avoir une place pour apprendre un autre métier. Je n'y allai pas longtemps, car j'avais la bonne volonté d'apprendre

Et maintenant je remercie le Seigneur pour tous les bienfaits qu'il m'a accordés. Il veillait sur moi; il me fit sentir jusqu'où va son amour pour tous ceux qui se laissent conduire par son Esprit. La parole de Dieu est une puissance qui agit dans les cœurs les plus rebelles. Aujourd'hui, c'est avec joie que je puis dire que je ne suis plus un esclave, mais un homme libre, affranchi. Le 8 février j'ai reçu le baptême, et c'est avec joie que j'ai enseveli le vieil homme pour renaître en nouveauté de vie. Puisse cet acte de justice que j'ai accompli, être le point de départ pour moi d'une décision

ferme et inébranlable. Pendant un certain temps, j'ai été engagé comme volontaire au service de Dieu; mais aujourd'hui je suis heureux d'être enrôlé comme un soldat régulier dans les rangs des enfants de Dieu, et mon seul désir est de grandir dans sa connaissance et de rester fidèle jusqu'à la fin pour obtenir la couronne de vie qui est réservée à tous ceux qui auront gardé la patience des saints, les commandements de Dieu et la foi de Jésus. A vous tous, chers frères et sœurs qui me lisez, je vous dis « En Avant », ayez bon courage jusqu'au jour du triomphe final.

Votre frère en la foi.

ELIE CLÉMENT.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

Catherine-Suzanne Contejean,

veuve Etique, âgée de 67 ans. Cette chère sœur en Christ est morte subitement le 30 mai à 1¹/₂ heure de l'après-midi.

Le matin elle avait assisté au culte de 10 heures, et quelques minutes après son retour à la maison, elle s'est évanouie sur une chaise, étant surprise par une attaque d'apoplexie cérébrale. Sa fille, Mme Sutel, aidée d'une autre personne (sœur Barbier), l'ont mise au lit, faisant de suite prévenir son fils Charles qui venait de la quitter; ils avaient assisté ensemble au culte le matin. Prévenu, je me rendis immédiatement auprès de cette sœur, et voyant qu'elle respirait encore, nous nous agenouillâmes tous autour de son lit, demandant à Dieu de lui aider à triompher par la glorieuse espérance dans ce moment suprême... Lorsque nous nous sommes relevés, elle avait rendu son dernier souffle; elle était morte dans un glorieux triomphe et sans aucunes souffrances apparentes.

Lorsqu'elle était debout, souvent, elle avait manifesté le désir de ne plus vivre longtemps. Elle demandait à Dieu de lui faire la grâce de mourir sans être malade; le Seigneur l'a exaucée.

Elle faisait partie du groupe de Montbéliard, ayant été baptisée par le frère Gustave Roth en 1906. Elle aimait la vérité de tout son cœur; elle priait ardemment pour ses enfants, demandant à Dieu de les regarder à travers les mérites de Christ afin qu'ils se convertissent avant qu'il soit trop tard. En réponse à ses prières, Dieu lui a donné de voir un de ses fils se réjouir avec elle dans l'obéissance à la vérité présente. Elle espérait aussi pour ses deux autres enfants et pour leurs familles.

Malgré son âge, cette sœur était un encouragement pour le groupe naissant de Montbéliard. Sur la demande de la majorité des membres de la famille, M. le pasteur Desbaumes de l'Eglise libre a présidé la cérémonie funèbre. M. Desbaumes a été très correct. Il a agi comme tous les vrais chrétiens devraient agir vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas les mêmes convictions qu'eux. Il m'a amicalement invité à prendre la parole à la maison mortuaire; ce que je fis, pour rendre témoignage de la foi qui a été donnée aux saints

et dans laquelle notre sœur était morte, espérant dans le glorieux et prochain retour de notre Sauveur.

Le pasteur Desbaumes n'a pas discrédité nos vues particulières, mais il a été aussi évangélique que possible dans ses remarques à la chapelle et au cimetière. Maintenant cette sœur repose à dix ou quinze pas de notre frère Claude Prudent qui a succombé dans le pays de Montbéliard il y aura bientôt vingt ans, au commencement de l'œuvre des Adventistes du 7^{me} jour en France.

Pour nous, bientôt luira l'aurore,
D'une félicité sans fin.

Seigneur! quelques instants encore
Et tu nous ouvrira ton sein.

J.-P. BADAUT.

Le vendredi 22 courant, la plupart des membres de l'église de Genève, ainsi que de nombreux voisins, avaient tenu à venir rendre les honneurs suprêmes à notre chère jeune sœur

Marie Kherli

endormie dans le Seigneur à l'âge de seize ans et cinq mois, avec la ferme assurance du prochain réveil, après une longue et pénible maladie. C'est sans crainte qu'elle a vu approcher la mort et qu'elle a dit au revoir à toute sa famille. Des paroles de consolation, d'espérance et d'avertissement ont été prononcées au domicile mortuaire par notre frère Albert Vuilleumier. Que notre frère et notre sœur Kherli reçoivent ici l'expression de notre affectueuse sympathie.

La secrétaire : AD. FROIDEVAUX.

NOTES

UN *lapsus calami* nous a fait dire, dans notre dernier numéro, que l'exercice 1907-1908 de notre Ecole avait duré huit mois et demi. C'est *sept mois et demi* qu'il aurait fallu dire, soit du 2 octobre 1907 au 14 mai 1908.

Une lettre de frère C. Reihlen nous apprend qu'il travaille en ce moment à Offenbach sur le Main, après avoir d'abord travaillé comme ouvrier biblique à Worms sur le Rhin. Dans ce dernier endroit, quelques âmes, en partie évangélisées par le frère Prieser, prédicateur, ont été récemment baptisées.

Le Sabbat, 11 juin, l'église de Gland a eu la joie d'assister au baptême de cinq nouvelles sœurs : une élève, de France; sa mère (arrivée à Gland pour la circonstance); une jeune fille de France (également venue à Gland dans ce but, accompagnée de sa mère); une patiente du Sanatorium qui habite le Caire; et une autre patiente, qui habite Rolle, âgée de 82 ans. Cette belle journée s'est terminée par un culte de sainte Cène.

Nous avons eu le chagrin d'apprendre la mort de frère Adam Sulser, d'Azmoos. Il s'est endormi dans le Seigneur le 9 mai dernier, après une courte maladie. L'église d'Azmoos perd un membre dévoué et le village un citoyen aimé et respecté.